

# « Trois raisons de se réjouir de l'échec du TTIP »

EUROPE Pierre Defraigne dénonce le manque de vision des dirigeants européens

- Le vice-chancelier allemand a annoncé la « mort » du Partenariat transatlantique.
- Un positionnement opportuniste, estime Pierre Defraigne, du Centre Madariaga-Collège d'Europe.

## ENTRETIEN ■

Ce week-end, le vice-chancelier allemand, le social-démocrate Sigmar Gabriel a dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas : il n'y a plus d'espoir de boucler les négociations du Partenariat transatlantique avant la présidentielle américaine. Sans doute ce lundi la Commission européenne s'est-elle efforcée de minimiser les difficultés, assurant que les négociations étaient entrées dans une phase cruciale, que des propositions pour l'ensemble des chapitres étaient sur la table. Mais, en coulisses, des diplomates sont convaincus que les négociations devront être suspendues au moins jusqu'aux élections présidentielle en France et législatives en Allemagne de l'année prochaine. Certes, Berlin a toujours soutenu le TTIP, le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement. Mais c'est peut-être outre-Rhin que l'opinion publique est la plus critique vis-à-vis de ce projet qui vise à forcer l'intégration des économies européennes et américaine. Et c'est sans doute ce qui explique la « sortie » du vice-chancelier social-démocrate, qui peut ainsi se démarquer d'Angela Merkel. La chancelière répète que cet accord est dans l'intérêt absolu de l'Europe - ce dont doutent non seulement de nombreuses organisations de la société civile, mais également des spécialistes comme Pierre Defraigne, ancien haut fonctionnaire européen, aujourd'hui directeur exécutif du Centre Madariaga-Collège d'Europe.

**Le vice-chancelier allemand, le social-démocrate Sigmar Gabriel, assure que les négociations du Partenariat transatlantique ont échoué. Voilà qui devrait réjouir les opposants - dont vous faites partie - à ce traité en cours de négociation entre les États-Unis et l'Europe,**

**non ?**

*L'attitude de Sigmar Gabriel me désole. C'est un positionnement de politique interne. En juillet 2013, l'Allemagne a soutenu le projet sans réserve et sans distinction entre chrétiens-démocrates et sociaux-démocrates. Mais voilà : l'affaire prend une mauvaise tournure ; et, dans la perspective des élections législatives de 2017, M. Gabriel tente de se démarquer par rapport à Mme Merkel. Il y a, selon moi, plusieurs bonnes raisons de s'opposer au TTIP. Mais pas par simple opportunisme politicien. C'est médiocre.*

**M. Gabriel met en cause l'attitude intransigeante des États-Unis, qui jouent, selon lui, le rapport de forces : « Les discussions avec les États-Unis ont de facto échoué car nous, Européens, ne devons pas céder à leurs exigences ».**

*On savait depuis le début que les négociations seraient difficiles. Et pour cause : c'est la première fois que l'Europe négocie avec plus fort qu'elle. Pour moi, le TTIP devrait fournir l'occasion d'éveiller une conscience citoyenne sur les raisons pour lesquelles l'Union européenne n'est pas en mesure de négocier d'égal à égal avec les États-Unis ; et sur la manière dont on pourrait renforcer notre capacité à négocier.*

**Justement ces raisons, quelles sont-elles ?**

*Comment pouvez-vous espérer négocier sérieusement avec les États-Unis alors que l'Europe n'a pas achevé la mise en place de son marché intérieur dans les cinq domaines clefs que sont le numérique, les télécoms, l'armement, la finance et l'énergie ? L'Union, en 2013, a pris une posture irréfléchie, démontrant ainsi un manque crucial de perspective stratégique. Et voilà qu'on fait semblant de découvrir que le roi est nu !*

**Sigmar Gabriel donne finalement raison aux mouvements citoyens qui, depuis le début, se sont opposés au TTIP. De votre point de vue, c'est plutôt positif, non ?**

*À condition de comprendre que le TTIP est révélateur du défaut d'une vision européenne du monde, mais aussi d'une vision de son propre projet. Mais*

*la social-démocratie européenne reste incapable de proposer un projet européen alternatif au néolibéralisme. La social-démocratie va en mourir. Et l'Europe va en pâtir. Car il ne peut y avoir d'Europe sans social-démocratie. On peut être de droite ou de gauche,*

*mais on ne peut pas nier qu'un système ne fonctionne bien que s'il est équilibré. Pour moi, le vide idéologique de la social-démocratie est le grand handicap de l'Europe.*

**Vous assurez qu'il y a plusieurs bonnes raisons de s'opposer au TTIP. Lesquelles ?**

*J'en citerai trois principales. Un : la faiblesse technologique, industrielle et financière de l'Europe. C'est, à mon sens, lié à l'absence de politique de défense commune. La défense a joué un rôle majeur dans le développement technologique américain, par le soutien à des programmes de recherches, par les commandes publiques, par des programmes inscrits sur la longue durée. On compare toujours Airbus et Boeing, en suggérant que les deux avionneurs seraient comparables. Faux. La différence d'échelle est énorme. Boeing a une division militaire très importante qui renforce son envergure. Deux : il est absurde que l'Europe torpille le cadre multilatéral de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Nous sommes l'un de ses architectes et nous devons en être le gardien. Trois : il n'est pas dans l'intérêt de l'Europe, puissance eurasienne, de vouloir marginaliser la Chine. L'Union européenne ne semble considérer que l'horizon transatlantique. C'était naturel durant la guerre froide et quand la Chine n'existait pas sur le plan économique. Ce n'est plus une option sérieuse aujourd'hui. Mais s'il y a eu de grandes puissances européennes, il n'y a pas de tradition géopolitique européenne. L'Union, à la différence des États-Unis et de la Chine, n'a pas de vision géopolitique. Or, la vraie raison de faire l'Europe est géopolitique. Mais on ne peut pas se projeter au-dehors si on ne sait pas ce qu'on est au-dedans. ■*

**Propos recueillis par DOMINIQUE BERNS**

## MODE D'EMPLOI

**Un projet contesté**

Le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP, en anglais) vise à accélérer l'intégration économique entre les deux rives de l'océan Atlantique. L'enjeu va bien au-delà du libre-échange. Les États-Unis et l'Europe sont déjà de grands partenaires économiques. Et les barrières au commerce – notamment les tarifs douaniers – et aux investissements sont très basses. Ce qui est visé, ce sont les « barrières non tarifaires » : les réglementations, les normes, notamment techniques, sanitaires ou sociales... Pour les opposants au TTIP, les qualifier de « barrières au commerce » dénote un biais idéologique et la volonté, dissimulée, d'imposer un nivellement par le bas, au détriment des consommateurs et des travailleurs et au profit des grandes multinationales. Ils dénoncent également la volonté de mettre en place un mécanisme d'arbitrage pour trancher les différends entre les entreprises (lisez : les investisseurs étrangers) et les États, qui permettrait aux entreprises multinationales de poursuivre les États et de remettre en cause des décisions ou réglementations décidées de manière démocratique. Si la Commission européenne assure que le Partenariat transatlantique favoriserait la croissance et l'emploi, l'impact attendu sur le PIB européen est de l'ordre du demi-pourcent, à l'horizon 2027 – selon les estimations les plus favorables, qui ont elles-mêmes été remises en cause. Pour un grand nombre d'observateurs, le Partenariat transatlantique, avec l'Union européenne, et le Partenariat transpacifique – que les États-Unis ont négocié avec une douzaine d'États, dont le Japon – visent au fond à l'endigement de la Chine.

D.B.

**Pierre Defraigne**

Economiste diplômé de l'ULg, de l'UCL et de Harvard, Pierre Defraigne a occupé différentes fonctions dans la vie publique, notamment celle de chef de cabinet de Pascal Lamy, alors commissaire européen au Commerce. Auparavant, il était en charge des relations Nord-Sud et chef de cabinet d'Etienne Davignon à l'époque où ce dernier était vice-président de la Commission européenne. Depuis 2008, il est directeur du Collège d'Europe.